

à l'heure H

Le journal interne du CHU d'Angers ■ n° 93 octobre 2013

Allergologie : l'expertise du CHU

p.10 Education thérapeutique :
un congrès autour du "patient partenaire"

p.16 Après l'accouchement,
le CHU chez les mamans

18 Focus sur le métier de menuisier

sommaire

en bref

pages 4 et 5

médiscopes

Allergologie au CHU :
l'expertise d'une unité précurseur
pages 6 à 9

actualités

pages 10 à 13

zoom

Le CLUD, un combat engagé contre la douleur
pages 14 à 15

flash

Après leur accouchement,
le CHU suit les jeunes mamans à domicile
pages 16 et 17

portrait de métier

Menuisier au CHU,
un métier au cœur de l'aménagement
page 18



p.14

développement durable

"Ici", un jardin potager en partage
page 19

le CHU autrement

L'Amicale du personnel, booster de lien social
page 21

réseaux sociaux

page 21

culture

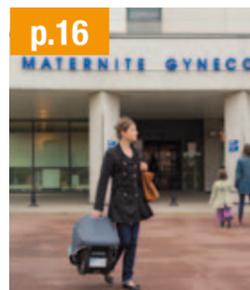
page 22

bienvenue

Philippe Bourrel
page 23

carnet

page 23



p.16



p.10



p.6

Directeur de la publication : Yann Bubien
Rédactrice en chef : Anita Rénier
Responsable de la rédaction : Nolwenn Guillou
Responsable conception graphique : Ingrid Hervieu

Comité de Rédaction

N'hésitez pas à prendre contact avec l'un de ses membres si vous souhaitez intégrer le comité ou proposer une idée d'article.

François Allerman, cadre supérieur coordonnateur adjoint - Pôle spécialités médicales et chirurgicales intégrées. tél. 53527 - Loriane Ayoub, directrice adjointe - Direction des affaires médicales, de la recherche clinique et de l'innovation. tél. 53460 - Delphine Belet, attachée culturelle - Service affaires culturelles. tél. 57860 - Béatrice Chambre-Clavel, cadre supérieur coordonnatrice - Pôle spécialités médicales et chirurgicales intégrées. tél. 53428 - Sylvie Crassat, cadre supérieur sage-femme coordonnatrice - Pôle femme-mère-enfant. tél. 54202 - Frédérique Decavel, directrice des soins - Direction des soins, de l'enseignement et de la recherche en soins tél. 53832 - Bertrand Diquet, chef de département - Département de biologie des agents infectieux et pharmacotoxicologie. tél. 53643 - Alexandra Georgeault, cadre de santé - Pneumologie - Pôle spécialités médicales et chirurgicales intégrées - tél. 54782 - Christine Gohier, secrétaire - Direction de la communication. tél. 55333 - Nolwenn Guillou, rédactrice - Direction de la communication, tél. 57997 - Ingrid Hervieu, assistante de communication - Direction de la communication. tél. 57996 - Catherine Jouannet, photographe - Cellule audiovisuelle. tél. 53949 - Laurence Lagarde, praticien hospitalier - Département de biologie des agents infectieux et pharmacotoxicologie. tél. 54554 - Céline Le Nay, directrice des affaires générales. tél. 56371 - Véronique Lubert, hôtesse - Accueil des usagers. tél. 54373 - Marie-Laure Pinson, cadre de santé - Explorations fonctionnelles cardiaques - Pôle spécialités médicales et chirurgicales intégrées - tél. 54036 - Anita Rénier, directrice de la communication

- Direction de la communication. tél. 55333 - Florence Repussard, cadre de santé - Gériatrie. tél. 54725 - Josiane Salin, cadre supérieur coordonnatrice adjointe - Pôle spécialités médicales et chirurgicales intégrées. tél. 53681 - Sébastien Tréguenard, secrétaire général - Pôle secrétariat général. tél. 54565.

Ont contribué à ce numéro

Pr. Christophe Aubé - Jean-Pierre Barbeau - Brigitte Baranger - Delphine Belet - Muriel Bouvier - Alice Brossard - Christiane Charrier - Séverine Chantrel - Marina Chaupitre - Françoise Delaunaye - Dr Martine Drouet - Dr Séverine Dubois - Dominique Frisque - Gérard Guilloton - Dr Philippe Gillard - Martine Hérault-Bourel - Dr Marie-Bénédicte Mercier - Dr Audé Pignon - Dr Patronele Rachieru - Marie-Elodie Sarre - Séverine Sauzé - Dr Christophe Savagner

à l'heure H

Rédaction : 4 rue Larrey - 49933 ANGERS cedex 9
Tél. : 02 41 35 53 33 - 02 41 35 77 05

E-mail : alheure-h@chu-angers.fr
ou directioncommunication@chu-angers.fr

Revue tirée à 6 600 exemplaires et distribuée gratuitement au personnel du CHU d'Angers et aux médecins libéraux du Maine-et-Loire, Mayenne et Sarthe

N° ISSN 0988-3959 - Dépôt légal : novembre 2013
Crédit Photos : Catherine Jouannet - Cellule audiovisuelle CHU Angers pour l'ensemble des photos, sauf : page 5 "Coopération franco-italienne" : collection personnelle ; page 5 "le CHU reçu à l'Elysée" : collection personnelle - page 17 "Ce qu'ils en disent" : photo de Cécile Gaudin, collection personnelle ; page 22 - article sur le CNDC avec illustration du CNDC et article sur l'arthoèque : ©Coralie Pilard - Portrait Yann Bubien édito p. 2 : Albert.

Conception - réalisation - impression sur papier recyclé : NICOLAS TSEKAS nicolas.tsekas@orange.fr

Régie publicitaire : Christine Gohier - Direction de la communication CHU - Tél. 02 41 35 53 33

Liberté



La coopération internationale : le langage universel du soin

C'est banalité de rappeler que notre système de santé est considéré comme l'un des meilleurs au monde ; c'est banalité mais réalité. Notre modèle est, de fait, regardé de près par les professionnels de santé étrangers. Dans le cadre des coopérations internationales, les CHU -dont notre établissement- sont emblématiques des exigences du système hospitalier français, au premier plan desquelles la qualité des soins, l'innovation et la solidarité citoyenne.

Sur le terrain, ces exigences sont incarnées par des équipes hospitalo-universitaires dont l'expertise, associée à l'attachement à la chose publique, participe à l'intelligence des coopérations. Ainsi les équipes du CHU d'Angers mènent-elles de longue date des partenariats dans de nombreux périmètres, locaux, nationaux et internationaux dont la pérennité valide à elle seule la pertinence.

C'est dans cet esprit partenarial et avec une volonté de congruence que sont abordées nos coopérations internationales. Une connaissance mutuelle, un respect réciproque des pratiques et du professionnalisme de chacun président aux coopérations portées par nos équipes. Cette approche est d'autant plus facilitée que nos professionnels et leurs homologues étrangers -pour avoir souvent été formés dans les mêmes universités françaises- parlent le même langage du soin.

La coopération avec l'Hôpital du Point du G est un exemple de ce partenariat ouvert et constructif, celle avec le CHU de Tlemcen, ou encore la prochaine à venir avec Pise en sont d'autres (page 4). Et c'est bien l'exemplarité du projet de création d'une unité de chirurgie cardiaque à l'hôpital du Point G, à Bamako, qui a retenu l'attention de France Liberté et de la Première dame, Valérie Trierweiler (page 5). Ce projet, qui a entre autres l'écoute de la Ville d'Angers, pourrait -s'il se concrétisait- devenir le fleuron du nouvel élan de notre coopération internationale.

Yann Bubien
Directeur général

Octobre rose : le CHU soutient la campagne de sensibilisation



Chaque nuit d'octobre, l'ancienne chapelle du CHU s'est mise aux couleurs de la campagne.

Le CHU a renouvelé son soutien à la campagne nationale de sensibilisation au dépistage du cancer du sein, "Octobre rose". Une journée d'information a été organisée le 11 du même mois, dans le hall de la maternité, par l'équipe de gynécologie-obstétrique et les membres de l'association Cap Santé 49. Ils ont notamment mis en place une exposition de posters et une permanence pour répondre aux questions des visiteurs sur la mammographie, le risque génétique du cancer du sein et les traitements. L'équipe du centre de documentation de l'Institut de formation des professionnels de santé du CHU s'est également mobilisée en mettant à disposition une documentation complète sur le cancer du sein et le dépistage.

La vidéo institutionnelle du CHU en cours de montage

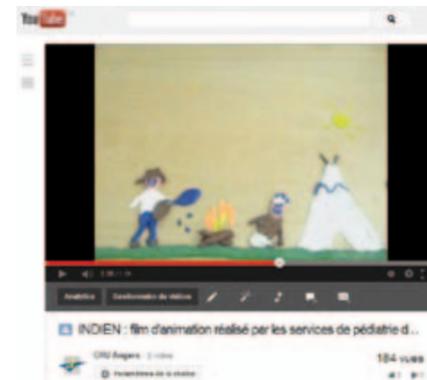


Le caméraman filme une intervention de chirurgie plastique avec de gauche à droite Gwenaëlle Lanoë, IBODE, Dr Farés Belhassen, Pr. Vincent Darsonval et un externe.

A l'heure H vous l'avait annoncé dans son numéro d'avril dernier : le CHU se dote d'un nouveau support de présentation avec la réalisation d'un film institutionnel. Le tournage s'est déroulé sur plusieurs jours, l'été dernier et en septembre. L'équipe de Morgan view, agence qui réalise la vidéo, a été accueillie dans plusieurs services du CHU pour capturer des images. Le film est actuellement en cours de montage. Il devrait être mis à disposition des professionnels, pour leurs congrès et autres présentations, en début d'année 2014. Il pourra également être visionné sur le site Internet www.chu-angers.fr et sur la chaîne Youtube du CHU.

Les services de pédiatrie réalisent deux films avec les enfants : Coco et Indien

Deux courts métrages, réalisés par les jeunes patients de pédiatrie, ont été sélectionnés pour être diffusés pendant le festival des Accroches cœurs 2013, en septembre dernier à Angers. Il s'agit de *Coco... back forever home* et *Indien*. Ces deux séquences d'animation ont été conçues cet été dans le cadre des ateliers mis en place avec les éducateurs du CHU. Leur objectif était de participer au concours "Films à l'ouest", organisé par Cinéma Parlant et la Ville d'Angers à l'occasion des Accroches cœurs.



Indien (ci-dessus) et Coco peuvent être visionnés sur la chaîne Youtube du CHU.

Soleil Afelt : 30 ans au service des enfants touchés par le cancer

L'association Soleil Afelt accompagne depuis 1983 les enfants hospitalisés au CHU pour un cancer ou une leucémie, et leurs familles. Pour marquer ces 30 années d'engagement, les bénévoles de l'association ont organisé une journée d'animations, mercredi 9 octobre, qui a réuni une centaine de personnes. Sous un chapiteau installé devant Robert-Debré, des échanges ont eu lieu entre les professionnels, les bénévoles et les parents. Le cadre de santé en pédiatrie Carole Collet, l'éducateur Matthieu Bizet et l'institutrice Laurence Gaignard, ainsi que le Dr Isabelle Pellerin, oncologue en pédiatrie et Bernard Lenfant, Directeur des affaires juridiques et des usagers, ont pris part à ces échanges. Cette journée a été l'occasion pour les bénévoles de rendre compte de toutes les actions que Soleil Afelt a mises en place. Parmi elles : la création de la Maison des Figuiers qui, non loin du CHU, peut accueillir les enfants et leurs proches le temps d'un week-end ou des vacances scolaires.

EN SAVOIR + <http://www.soleilafelt.org/>



Un lâcher de ballons était organisé pour marquer cet événement. Au bout de chaque cordon : une carte avec le nom d'un jeune patient et les coordonnées de Soleil Afelt.

Les sages-femmes du CHU se mobilisent pour la formation en Afrique

Une équipe de sages-femmes du CHU s'est mobilisée le 14 septembre dernier, pour soutenir la formation de leurs consœurs en Afrique. Elles ont animé des stands dans le hall de la maternité et dans le centre-ville d'Angers, dans le cadre de la campagne internationale *Stand up for African mothers* de l'Amref. Cette ONG œuvre pour la formation de professionnels de santé en Afrique. L'objectif de la campagne est de réduire de 25% la mortalité maternelle en Afrique sub-saharienne grâce à la formation, d'ici 2015, de 15 000 sages-femmes. Les femmes ayant accouché au CHU ce 14 septembre ont reçu un bracelet de naissance à l'effigie de *Stand up for African mothers*. Un acte symbolique pour se rappeler qu'ailleurs, l'accouchement représente encore un risque mortel.

Le CHU reçu à l'Elysée pour présenter ses projets avec Bamako

Le Pr. Jean-Louis Debrux, chef du service de chirurgie cardio-vasculaire et thoracique du CHU, et Yann Bubien, Directeur général, ont été reçus par Valérie Trierweiler, en septembre à l'Elysée. L'objet de cette rencontre : évoquer la coopération que le CHU mène activement depuis de nombreuses années avec l'hôpital du Point G à Bamako au Mali. Après avoir formé sur place des chirurgiens cardiaques, le CHU étudie avec l'association la Chaîne de l'espoir la création d'une unité de chirurgie cardiaque au sein de l'hôpital malien.



Pr. Jean-Louis Debrux, responsable du service de chirurgie cardiaque, la Première dame Valérie Trierweiler et Yann Bubien, Directeur général.

Une coopération franco-italienne s'engage avec le centre hospitalo-universitaire de Pise

Le jumelage qui lie Angers et Pise prend un nouveau tournant avec la coopération qui s'amorce entre les CHU de ces deux villes. Une délégation pisarde a été accueillie au CHU en septembre pour une première rencontre entre les équipes franco-italiennes. L'occasion pour les hôtes pisards de visiter l'établissement. Une délégation angevine s'est ensuite rendue à Pise en octobre pour poursuivre cet échange (voir photo) et discuter d'un accord quadripartite entre les deux centres hospitalo-universitaires et les deux universités.



Le Pr. Georges Leftheriotis (1), le Pr. Isabelle Richard (2), Doyen de la faculté de Médecine d'Angers, le Pr. Norbert Ifrah (3), Président de la CME, Yann Bubien (4), Directeur général, Loriane Ayoub (5), Directrice des affaires internationales et le Dr Betty Mazet (6), chef des urgences adultes, ont rencontré leurs homologues à Pise.

Un hôpital de jour pour les patients souffrant d'obésité

Le CHU a ouvert une nouvelle unité d'accueil pour l'hospitalisation de jour des adultes souffrant d'obésité. Les premiers patients ont été accueillis le 17 octobre dernier dans un bâtiment neuf (photo). Cette unité, construite sur le site de Saint-Barthélemy, est reliée au département de soins de suite et soins de longue durée. A l'heure H y consacrer un dossier dans un prochain numéro



Le Centre de recherche clinique à la rencontre du public



Dr Marc-Antoine Custaud, médecin délégué du CRC et Manuela Ripoche, infirmière de recherche clinique, s'entretiennent avec un volontaire sain. Le CRC dispose de deux lits de recherche clinique.

Le Centre de recherche clinique (CRC) a ouvert ses portes aux hospitaliers impliqués dans des projets de recherche en juin dernier, pour qu'ils puissent découvrir ses activités et rencontrer son équipe. Le CRC a pour objectif d'aider les investigateurs du CHU à conduire leurs études cliniques à la fois académiques et industrielles. Mi-octobre, l'équipe du CRC a participé à la fête de la science à Angers pour promouvoir la recherche clinique auprès du grand public en animant un stand autour du thème *Préparer la médecine de demain avec la recherche biomédicale*. A noter dans les agendas : le **29 novembre** prochain, le centre organise une rencontre consacrée à la **structuration régionale de la recherche clinique**.

Allergologie au CHU : l'expertise d'une unité précurseur

Dr Martine Drouet,
responsable de l'unité
d'allergologie
du CHU d'Angers.



notamment évoquer le développement au CHU de l'allergo-anesthésiologie en collaboration avec l'anesthésiste, Dr Christian Cottineau, qui s'intéresse depuis longtemps aux accidents allergiques lors d'anesthésie. Avant nous avions des difficultés à faire un diagnostic précis car les renseignements que nous fournissions les correspondants anesthésistes étaient souvent insuffisants. Le Dr Cottineau a mis en place un système d'observation centralisée efficace, le bénéfice pour le patient est évident. Il est également à l'origine de l'équipement, dans les blocs du CHU, d'un kit de dosage utilisé lorsqu'un patient fait un choc suite à une allergie. Ce kit (tubes prêts à l'emploi) permet de doser des médiateurs (substances libérées au cours d'une réaction allergique) et ainsi d'authentifier très rapidement la nature allergique d'un accident. Ce modèle a été repris dans d'autres secteurs que le bloc opératoire (en radiologie par exemple) et dans d'autres centres hospitaliers.

A l'heure H : Quels types de patients reçoit l'unité d'allergologie que vous dirigez ?

Dr Martine Drouet : Nous recevons des adultes mais aussi des enfants et des nourrissons, nous sommes une des rares unités du CHU à fonctionner ainsi. Et même en France, la plupart des services d'allergologie dissocient les prises en charge selon les âges. Cette particularité nous permet d'assurer une réelle continuité dans le suivi des patients touchés par ces maladies chroniques.

AHH : C'est l'une premières unités d'allergologie créées dans le pays. Pouvez-vous revenir sur son histoire ?

Dr M. D. : Elle a été créée dans les années 70 par le Pr. Ménard, hygiéniste et dermatologue. Ce précurseur a souhaité regrouper les activités d'allergologie alors que, dans la plupart des établissements de santé, elles étaient dispersées dans les services de spécialités. Le Dr Alfred Sabbah lui a succédé et a donné une visibilité nationale à l'activité de laboratoire. J'ai pris la suite en 2000. Depuis 2002 l'unité est géographiquement détachée du laboratoire d'immuno-allergologie, mais nos relations restent très étroites car l'allergologie est une discipline à la fois clinique et biologique.

AHH : Quelle est l'origine de l'hyper-spécialisation de votre unité pour les allergies alimentaires et médicamenteuses ?

Dr M. D. : Ces expertises émanent de l'orientation hospitalo-universitaire que j'ai voulu donner à cette unité en prenant la responsabilité. Nous avons ciblé les activités à risques qui ne pouvaient pas être prises en charge par les allergologues libéraux. Cependant nous sommes une unité d'allergologie générale, donc en mesure d'expertiser tous les allergènes.

AHH : En quoi la prise en charge de ces allergies spécifiques présente-t-elle des risques ?

Dr M. D. : Les risques dont je parle sont induits par les tests et les réintroductions que nous sommes parfois obligés de faire chez les patients. Ces tests peuvent déclencher des réactions allergiques qui doivent être très rapidement repérées et prises en charge par une équipe experte. Ces tests ont deux finalités : éliminer un faux diagnostic d'allergie ou, au contraire, confirmer une authentique allergie. Ces deux versants sont très importants. Éliminer une fausse allergie permet par exemple, dans le domaine médicamenteux, de ne pas placer le patient dans une impasse thérapeutique. Confirmer une allergie met le patient à l'abri d'une récurrence et en allergie alimentaire, cela permet aussi d'adapter son régime.

AHH : Avez-vous des exemples de travaux remarquables dans le domaine de l'allergie alimentaire ou médicamenteuse ?

Dr M. D. : Il y aurait beaucoup d'exemples. Pour les allergies médicamenteuses, nous pouvons

AHH : Pouvez-vous nous dire quelques mots sur les travaux de recherche qui font la particularité de votre unité, notamment sur les allergies croisées ?

Dr M. D. : Nous avons par exemple été les premiers à identifier et expliquer le syndrome "porc-chat" qui montrent que les personnes allergiques au chat ont plus de risques de développer une allergie à la viande de porc ; les premiers également à expliquer l'anaphylaxie induite par l'exercice, réaction allergique sévère à un aliment qui se manifeste lors d'efforts physiques. L'unité travaille aussi dans le domaine de l'allergie croisée dans la famille des mammifères avec des sujets parfois surprenants tels que l'allergie croisée entre sperme humain et poils de chien.

AHH : Toutes les activités de l'unité sont regardées de près par les allergologues du milieu hospitalo-universitaire...

Dr M. D. : Oui, il faut savoir que l'allergologie n'est pas une spécialité. C'est une capacité (formation de 2 ans) sanctionnée par un diplôme national. Ce diplôme est notamment délivré à la faculté de Médecine d'Angers, j'en assure la co-direction avec le Dr Alain Chevailler et le Pr. Thierry Urban. Il existe aussi une autre filière de formation, le DESC d'allergologie, pour lequel nous sommes une des unités validantes, avec la pneumologie. La plupart des personnes en charge de l'allergologie dans les hôpitaux du grand Ouest sont d'anciens élèves d'Angers. Ce sont autant de regards attentifs à ce que nous faisons.

AHH : L'actualité met régulièrement en lumière la nocivité des produits de notre environnement quotidien. Comment percevez-vous cela depuis l'unité d'allergologie ?

Dr M. D. : Il y a de plus en plus d'allergies différentes observées, mais c'est surtout la fréquence des allergies qui augmente. Nos modes de vie ont évolué, notre régime alimentaire est différent, les nourrissons sont de moins en moins allaités... Notre environnement nous soumet davantage à l'exposition aux allergènes et aux produits toxiques. Nous le constatons aussi grâce aux interventions du conseiller en environnement intérieur, attaché à notre unité, qui se rend chez les patients pour détecter des polluants et/ou des allergènes. ■



Le CHU a été l'un des premiers établissements à ouvrir une unité spécialisée en allergologie. Attachée au département de pneumologie, cette unité dispose aujourd'hui d'une renommée nationale portée par l'expertise de son équipe et les progrès scientifiques qu'elle impulse.

Les allergies alimentaires et médicamenteuses sont le cœur d'activité de l'unité d'allergologie. L'équipe procède à de nombreux tests aux produits, notamment en cutané, comme on peut le voir ci-dessus sur le bras d'un patient.

Allergies alimentaires et médicamenteuses : fer de lance de l'unité angevine

L'activité de l'unité d'allergologie du CHU d'Angers est dense, tant dans la prise en charge des patients que dans l'implication à des protocoles de recherche. Ce dynamisme repose sur une équipe hyperspécialisée et expérimentée dans le traitement des allergies alimentaires et médicamenteuses.

Allergies alimentaires et médicamenteuses : éviter les mauvaises interprétations

Les grandes préoccupations de l'unité d'allergologie du CHU sont de deux ordres : elles concernent les allergies alimentaires et les allergies médicamenteuses. Pour les premières, il s'agit de faire en sorte que le patient suive un régime adapté à sa pathologie. Pour les secondes, côté médicamenteux, le but est de ne pas le laisser s'enfermer dans une impasse thérapeutique parce qu'il pense à tort être allergique à un traitement. Les bilans réalisés au sein de l'unité permettent de déconstruire ces faux diagnostics qui pénalisent énormément le patient. Il existe de nombreux pièges dans le diagnostic d'une réaction allergique. Par exemple, une réaction après la prise d'un médicament anti-inflammatoire amène logiquement à suspecter une allergie ou une intolérance à ce médicament. Derrière cette apparente simplicité chronologique, le diagnostic est parfois plus complexe. "Dans notre discipline, il faut apprendre à dépasser les apparences, précise le Dr Martine Drouet, responsable de l'unité, car parfois le médicament n'a fait que révéler une allergie à autre chose, un aliment le plus souvent."

Entretien, tests et réintroductions

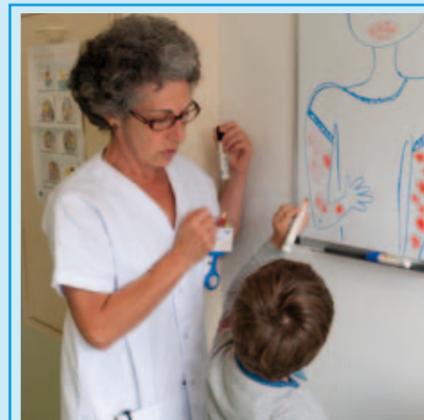
La prise en charge du patient démarre par un entretien. "Cette discussion en amont permet de repérer des antécédents familiaux, de connaître les habitudes alimentaires des gens ou les produits auxquels ils pensent être allergiques..." assure Françoise Delaunay, infirmière de l'unité d'allergologie. Après cette étape cruciale, les infirmières procèdent à



Les tests en cutané peuvent être réalisés à l'aide de patchs directement posés sur la peau.

différents tests. Les tests cutanés sont réalisés au niveau de la peau ; il en existe différents types selon l'allergie : le prick test (une pointe en plastique pique la peau à travers un allergène lui-même déposé sur la peau), les intra-dermo réactions ou les epidermotests. Lors d'une allergie médicamenteuse confirmée par les tests cutanés, l'équipe élargira ses tests aux autres molécules de la famille du médicament pour rechercher une alternative thérapeutique.

L'unité d'allergologie procède également à des tests de réintroduction. Pour les allergies médicamenteuses ou alimentaires, l'objectif est toujours de confirmer ou d'infirmer un diagnostic. Des réintroductions de petites doses d'aliments allergisants, si elles sont bien tolérées, permettent d'éviter au patient un régime inutilement strict. Ce type de test est réalisé à doses progressives en commençant par de très faibles quantités (de l'ordre du milligramme). Le médecin fixe pour chaque aliment la dose à atteindre qui est celle qui permettra d'assouplir le régime alimentaire.



Lors des séances d'éducation thérapeutique, les jeunes patients apprennent à identifier puis exprimer les symptômes.

Apprendre à vivre avec son allergie

"Qu'est-ce que ça veut dire être allergique ?" demande Brigitte Baranger, infirmière de l'unité d'allergologie. Ryhan, 7 ans, en cours de réintroduction de petites doses d'arachide et suivant un régime sans œuf strict, sait répondre. Sur un tableau il crayonne le mal de ventre, la peau qui devient rouge ; des symptômes que le petit garçon sait identifier grâce aux séances d'éducation thérapeutique que l'unité organise. Les enfants y apprennent à reconnaître les aliments à éviter, à les repérer sur les emballages, à anticiper les situations dans lesquelles il faut être vigilant comme les goûters d'anniversaire... Ils apprennent aussi à réagir en cas de troubles allergiques. L'ensemble de ces informations est communiqué aux enfants par les infirmières et aux parents par le Dr Anne Hoppe. Ces séances servent également à contrôler que les patients savent utiliser les médicaments de la trousse d'urgence qui leur a été prescrite en cas de réaction allergique sévère.



Le CHU promoteur de protocoles de recherches

Le CHU est engagé dans plusieurs protocoles de recherche en allergologie (4 protocoles en cours actuellement). Parmi eux : le projet Ovonutrial qui suit, sur 4 années, une cohorte d'enfants allergiques à l'œuf. En grandissant, il arrive qu'une allergie disparaisse. L'objectif du projet est de chercher les marqueurs prédictifs permettant de distinguer les enfants qui garderont et ceux qui perdront l'allergie. MANOE (Maitrise Allergène NutritiOn Enfant) est un autre projet de recherche élaboré par l'équipe angevine, avec la participation de onze hôpitaux. Il s'agit ici de réintroduire chez l'enfant allergique des petites doses d'arachide, de lait, d'œufs ou de blé pour voir dans quelle mesure le régime alimentaire peut être modifié.



L'œuf, le lait, l'arachide et le blé sont les aliments qui posent le plus de problèmes en termes d'allergie.

Une coopération régulière avec les autres services du CHU

L'unité d'allergologie collabore avec la pédiatrie, la pneumologie, la dermatologie, l'anesthésie, les urgences, la parasitologie, la gastroentérologie... Ces services leur adressent des patients, mais il arrive aussi que l'unité leur oriente des personnes lorsque l'équipe s'aperçoit que la pathologie ne relève pas, ou pas seulement, de l'allergie. Une collaboration étroite avec la médecine interne à propos de la mastocytose est également à noter. Il s'agit d'une pathologie très polymorphe en fonction de l'organe atteint et qui peut intéresser les dermatologues, les rhumatologues, les allergologues, les internistes. Les professionnels de santé ont mis en place un circuit privilégié pour étudier les pathologies de ces patients, ce qui a valu au CHU d'être reconnu centre de référence pour la mastocytose.

Visite guidée

L'unité d'allergologie, attachée au service de pneumologie du CHU dirigé par le Pr. Thierry Urban, est installée dans le bâtiment Larrey 2. Les patients peuvent être accueillis dans cette unité pour une consultation, une hospitalisation de jour, voire de semaine pour les cas d'allergies multiples. Les tests cutanés et les réintroductions se déroulent dans six boxes individuels répartis autour de la salle de soins. Dans cette dernière, les personnels de l'unité rangent tous les échantillons de produits à tester (moisissures, acariens, thon, œufs, fruits à coque, etc) dans des fioles mais aussi dans des boîtes hermétiques conservées dans un réfrigérateur. L'unité dispose également d'une balance de précision pour contrôler les dosages de produits en test ou en réintroduction. Les premières doses utilisées par les équipes sont de l'ordre du milligramme.

L'équipe

- Dr Martine Drouet, allergologue et Dr Brigitte Nicolie, pneumo-allergologue. Le Dr Anne Hoppe, pédiatre et allergologue, assure un mi-temps dans cette unité.
- 8 praticiens attachés qui, à eux tous, forment un équivalent temps plein.
- 6 infirmières expérimentées dans cette discipline.



La salle de soins est au cœur de l'activité de l'unité, les six boxes individuels sont répartis autour d'elle.

Ce qu'ils en disent...

"Les IDE de cette unité sont très spécialisées. Nous avons des formations spécifiques, mais nous apprenons aussi beaucoup par l'expérience. Il faut savoir repérer très vite les symptômes allergiques débutant lors des réintroductions : par exemple un enfant qui change de comportement et arrête de jouer, le geste anodin d'un patient qui se gratte le bras... C'est vraiment un travail passionnant : il faut être réactif, croiser les informations pour avancer comme dans une enquête, comparer ce que l'on observe, ce que l'on recueille de nos discussions avec le patient, les résultats des tests... C'est une expertise réelle."



Brigitte Baranger et Françoise Delaunay, IDE de l'unité d'allergologie.

"En tant qu'interne inscrite au DES de Dermatologie et au DESC d'allergologie, j'ai effectué mon 7ème semestre en allergologie. Il y a un an, j'avais eu l'opportunité d'obtenir un inter CHU dans le service d'immuno-allergologie à London, dans la province de l'Ontario, au Canada. Ces deux expériences m'ont permis de noter les similitudes mais également les différences de prise en charge entre ces deux pays, avec notamment la réalisation à Angers de bilans allergologiques adaptés à chaque histoire clinique et non stéréotypés, contrairement à ce qui pouvait être fait au Canada. A Angers, nous avons la chance d'avoir une unité indépendante d'allergologie qui accueille des patients pris en charge pour différentes pathologies (allergie alimentaire, médicamenteuse, pneumologie, dermatologie, pédiatrie...), un service qui travaille en étroite collaboration avec le laboratoire d'immuno-allergologie, permettant notamment de développer des travaux de recherche."



Marie-Elodie Sarre Interne dans l'unité.

Education thérapeutique : Angers et Nantes réunis autour du "patient-partenaire"

Les CHU d'Angers et de Nantes organisent la première journée régionale d'éducation thérapeutique du patient (ETP), le 13 décembre prochain à Angers. Les inscriptions à cette journée sont ouvertes à tous les personnels médicaux et paramédicaux. Pour parler de cet événement, *A l'heure H* a rencontré le Dr Séverine Dubois, médecin référent de l'UTET (Unité transversale d'éducation thérapeutique) de notre établissement et Séverine Chantrel, ingénieur en ETP et cadre de santé dans cette même unité.

A l'heure H : Les CHU d'Angers et de Nantes organisent la première journée régionale d'éducation thérapeutique. Quelle est l'origine de cette manifestation ?

Dr Séverine Dubois : Elle prend le relais des journées d'éducation thérapeutique du patient que les deux CHU organisaient jusqu'à présent chacun à domicile. Chaque établissement est assuré d'une expertise en matière d'éducation thérapeutique à travers l'activité d'une unité dédiée : une Unité transversale d'éducation thérapeutique (UTET). Les directions des deux CHU ont souhaité fédérer ces compétences autour d'un congrès.

AHH : Comment sera abordé le rôle du patient dans l'éducation thérapeutique au cours de ce congrès ?

Séverine Chantrel : La thématique retenue est "le patient-partenaire". Le rôle du patient et de l'usager est de mieux en mieux reconnu dans le parcours de soins, mais dans quelle mesure ? Dans notre UTET, alors que notre préoccupation est d'associer les patients aux programmes d'ETP, nous avons le sentiment que leur place n'est pas encore assez marquée. D'où le projet de cette année : lancer une réflexion autour de l'implication du patient. C'est une problématique que connaît aussi l'UTET de Nantes. L'organisation de cette journée autour du patient-partenaire vient concrétiser ce projet.

Dr S. D. : Cette notion de "patient-partenaire" se déclinera en trois thématiques développées dans des conférences. Une première traitera du "patient-expert", c'est-à-dire celui qui a une expérience sur laquelle s'appuyer. La deuxième conférence s'intéressera plutôt à la place des patients et de leur organisation en ETP. Ici, on parlera notamment de ce que peuvent proposer les associations de patients. Pour la troisième conférence, on se demandera en quoi la relation soignant/soigné peut être interrogée dans le cadre de l'ETP ? Quel est le lien entre ETP et démocratie sanitaire ?



Séverine Chantrel, cadre de santé et Dr Séverine Dubois sont toutes deux référentes au CHU pour l'Unité transversale d'éducation thérapeutique.

AHH : Les intervenants annoncés dans le programme apporteront un regard médical, soignant, associatif... Qui pourra-t-on rencontrer ?

Dr S. D. : Des personnalités reconnues nationalement sur les questions de l'éducation thérapeutique. Il y aura par exemple André Grimaldi, Professeur de diabétologie (Pitié Salpêtrière), qui s'implique sur ces questions de santé publique bien au-delà de sa spécialité. Il y aura également Claude Rambaud, présidente du CISS (Comité Interassociatif sur la Santé) qui représente 40 associations de patients soit environ 10 millions d'adhérents, dont la mission est de développer la parole des patients et leur représentation auprès des instances sanitaires.

AHH : Il y a aura donc une expertise pluridisciplinaire lors de cette journée ?

S. C. : Tout à fait. Nous aurons par exemple un atelier avec le Dr Jérôme Berton de notre CHU sur la simulation en santé et l'opportunité pédagogique qu'elle offre pour ceux qui veulent se former à l'ETP. Un autre thème original sera l'ETP envisagée comme un

facteur d'amélioration de la sécurité des soins : le patient devient partenaire du personnel hospitalier quand par exemple, aux moments charnières de son parcours comme la sortie de l'hospitalisation ou encore la préparation à une intervention, il a une connaissance minimale de la médication à suivre... J'interviendrai sur l'aspect "psychosocial" dans un atelier dédié à cette notion également novatrice en ETP : comment parler de la maladie à son employeur, à sa famille, à ses amis ? Savoir se positionner, expliquer sa maladie et ses contraintes, etc. Toutes ces problématiques sont naissantes en ETP. Plusieurs professionnels de notre établissement et du CHU de Nantes interviendront pour les développer. ■

EN SAVOIR +

La première journée régionale d'ETP est éligible au titre de la formation continue et de la FMC. Les soignants, les médecins et toutes les personnes intéressées par l'éducation thérapeutique sont invités à s'inscrire rapidement. Le programme complet ainsi que les documents pour l'inscription sont disponibles sur le site Internet www.etp-paysdelaloire.fr

Le CHU accueille 14 jeunes grâce au dispositif "emplois d'avenir"

Un groupe de jeunes angevins a été recruté au CHU grâce au dispositif "emploi d'avenir" ouvert aux 18-25 ans pas ou peu diplômés. Affectés dans différents services, ils occuperont des postes d'agents bio-nettoyage.

Quatorze jeunes angevins ont été recrutés par le CHU via le dispositif "emploi d'avenir". Ils ont fait leurs premiers pas dans l'établissement fin septembre, avec une semaine complète de formation et d'intégration. Chacun occupe aujourd'hui un poste d'agent bio-nettoyage.

Yann Bubien, Directeur général, Claude Reliat, chargé de formation, Marie-Claude Lefort, Directeur des soins - coordonnateur général et Laurent Renaut, Directeur des ressources humaines ont accueilli ces jeunes collaborateurs dans leur nouvel environnement de travail. Lors de la semaine d'intégration, le groupe a reçu une formation pour apprendre tant à réagir à une situation d'urgences, qu'à prévenir les lombalgies. Ils ont appris également à se repérer dans le CHU.

Ces jeunes angevins ont été affectés dans différentes équipes : urgences pédiatriques, équipe transversale de prévention aspergillaire, maladies infectieuses, département de soins de suite et soins de longue durée, néonatalogie, pédiatrie, HUD (hépato-uro-digestif) bionettoyage, addictologie-pathologies professionnelles et psychosociales, grossesses pathologiques, gynécologie, neurologie et équipe transversale du pôle enfant.



Rosine Adje Michel, Daina Ahamada, Rému Algourdin, Emilie Chevrel, Elodie Coeffe, Kelly David, François Deslandes, Aurélie Fourche, Chloé Hubert, Julie Luce, Katy Poirier, Omella Potenza, Auphèle Queste et Jennifer Tazibt, les quatorze nouveaux collaborateurs accompagnés de membres de l'équipe de direction.

Dans leur service d'affectation, ces nouveaux agents hospitaliers peuvent compter sur le soutien d'un tuteur (un cadre de santé du service) et d'un collègue qui aura un rôle de conseiller. Tout au long du contrat, l'agent recruté à travers le dispositif des "emplois d'avenir" sera encadré par ce duo de

professionnels qui accompagnera le développement de ses compétences et les fera valider. A terme, le CHU s'engage à faire déboucher ces emplois sur des formations professionnalisantes, voire des formations qui préparent à l'entrée dans l'un des instituts de l'établissement. ■

Professionnels de la Fonction Publique Hospitalière

Une nouvelle paire de lunettes sans reste à charge ?
VOUS N'ALLEZ PAS EN CROIRE VOS YEUX
AVEC L'OFFRE MGAS HOSPITALIÈRE

À nous de prendre soin de vous!

Complémentaire santé
Maintien de salaire
Risques professionnels
Action sociale, micro-prêts...

mgas.fr 01 44 10 55 55 La mutuelle des professionnels du social et de l'hospitalier mgas

Une IRM nouvelle génération au CHU : la 3 Tesla

Une IRM 3T ou 3 Tesla est en fonctionnement depuis septembre en radiologie C. C'est le premier équipement du genre installé dans les Pays de la Loire. Cette acquisition représente une véritable avancée pour la prise en charge des patients mais aussi pour la recherche.

"De façon globale, l'IRM 3T permet d'obtenir plus de signal et donc d'accroître le contraste entre les différentes structures tissulaires, introduit le Pr. Christophe Aubé, responsable du département de radiologie. En imagerie morphologique, cette IRM permet une résolution spatiale plus élevée." Des détails plus importants sont obtenus, permettant des diagnostics plus fins pour pratiquement l'ensemble des organes explorés. Ceci est particulièrement vrai pour les organes qui sont peu mobiles et donc pour les spécialités telles que la neuroradiologie ou l'imagerie ostéo-articulaire. L'IRM 3T permet aussi un nouveau pas vers l'IRM fonctionnelle (spectroIRM, IRM cognitive...). Un appareil de ce type sera installé au CHU de Nantes en 2014.

"Il faut toutefois être conscient que ces améliorations s'accompagnent de difficultés. A 3 Tesla, l'IRM est beaucoup plus sensible aux différents artefacts (mouvements, respiration, susceptibilité magnétique...)", signale le Pr. Christophe Aubé. Ainsi les hauts champs magnétiques ne sont pour l'instant pas adaptés à certaines explorations. C'est par exemple le cas de l'imagerie digestive. "Ces limites ne sont toutefois pas définitives, il est vraisemblable qu'elles disparaîtront dans le futur. Il faut se rappeler qu'il y a dix ans, il était pratiquement inconcevable de faire de l'imagerie du tube digestif en



La nouvelle IRM 3T est installée dans le bâtiment Larrey, où la salle qui l'accueille a dû être réaménagée ; ci-dessus les manipulateurs radio Corinne Tuhaudet et Jean-Luc Da Ros.

IRM à 1,5 T, alors que c'est devenu le standard pour l'exploration de nombreuses pathologies."

Un mois de travaux et réglages a précédé la mise en route de ce nouvel équipement. Jusqu'en septembre dernier, le CHU possédait deux IRM 1,5 T, dont une a été remplacée par l'IRM 3T.

Pour assurer ce changement, un réaménagement de la pièce qui contient l'IRM, dans le bâtiment Larrey, a été nécessaire ; pour sortir l'ancienne machine d'abord, puis pour y installer la nouvelle. Il s'en est suivi une phase de réglages de l'IRM 3T et des logiciels qui la composent, par une équipe de techniciens experts. Pendant la période de travaux, une IRM mobile a pris le relais, installée dans un camion devant le bâtiment Larrey. La mise au point de l'IRM 3T qui se poursuit demande beaucoup de temps et d'effort aux équipes de manipulateurs et de médecins du département de radiologie. Mais les résultats sont à la hauteur des efforts.

Une nouvelle organisation de l'imagerie

Le CHU est désormais doté de deux outils complémentaires, l'IRM 3T et l'IRM 1,5T. L'hôpital étant pavillonnaire, la répartition des IRM répond à une logique géographique et de spécialisations

médicales. Le nouvel équipement a été placé en radiologie C car les pathologies explorées par ce service correspondent aux indications principales de l'IRM 3T : l'imagerie neurologique, ORL, thoracique, cardiaque et vasculaire. La radiologie A, où est installée une IRM 1,5 T assure l'imagerie ostéo-articulaire et viscérale qui bénéficie moins des avancées de l'IRM 3T. Une vacation dédiée aux indications très spécifiques (tumeur gynécologique, exploration prostatique ou rectale) est délocalisée de la radiologie A vers la radiologie C pour profiter des avantages du 3T.

L'arrivée de cet équipement contribue nettement à l'amélioration la prise en charge des patients : parce qu'il augmente la précision du diagnostic, mais aussi parce qu'il ouvre de nouvelles perspectives pour la recherche médicale. C'est principalement le versant neurologique qui en tirera le plus grand bénéfice. Un objectif est de dégager deux vacations dédiées à la recherche sur l'IRM 3T. Ceci devrait prendre corps à partir de 2015, avec l'installation d'une nouvelle IRM sur le plateau CHU Robert-Debré/ICO. Un nouvel élan dans ce champ d'investigation structurant pour un centre hospitalo-universitaire. ■



Un mur du bâtiment Larrey a été ouvert pour pouvoir sortir l'IRM 1,5 T de sa pièce, puis y entrer l'IRM 3T.

Hôtel-Dieu Nord : les travaux de déconstruction ont commencé

C'est une impressionnante phase de travaux qui a démarré à la fin de l'été : la déconstruction des bâtiments de l'Hôtel-Dieu Nord.



Les trois services qui occuperont ces nouveaux locaux représentent plus de 270 hospitaliers et 16 000 patients chaque année.

Le chantier de l'Hôtel-Dieu Nord qui a démarré au printemps est entré, à la fin de l'été, dans une phase de déconstruction impressionnante. Les bâtiments ont été pour partie démolis : seules les façades en direction du Sud (côté ancienne chapelle) et de l'Est (côté Maine) sont conservées. Elles ont été protégées par une structure en bois venue la soutenir.

Cette opération permettra de sauvegarder l'actuelle perspective de l'ancien hôpital autour de l'ancienne chapelle, et ainsi de répondre aux exigences de conservation du patrimoine.

Pour limiter au maximum la propagation de poussière dans le CHU, des lances à eaux ont été mises en place pour arroser le chantier.

Ce nouveau secteur de soins dont l'ouverture est prévue au second semestre 2015, accueillera les activités de trois services : les maladies du sang et l'hémovigilance, l'endocrinologie-diabétologie-nutrition, la médecine interne et les soins palliatifs. ■



Si Elsa a choisi la MACSF, c'est que sa complémentaire santé a été conçue avec des professionnels de santé.

À partir de **15€ TTC par mois⁽¹⁾**

Contactez-nous au 32 33⁽²⁾, sur macsf.fr ou retrouvez-nous dans votre agence d'Angers, 11 place François Mitterrand - ☎ 02 90 71 00 49 - angers@macsf.fr

LA MACSF, PARTENAIRE PRIVILÉGIÉ POUR VOTRE COMPLÉMENTAIRE SANTÉ INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE.

Notre engagement, c'est vous.



(1) Tarif indicatif sous réserve d'évolution des taxes, pour un interne de moins de 36 ans en chômage partiel ou pluriactif et de moins de 41 ans en médecine, auprès de la Branche MACSF Santé Prévoyance. (2) Prix d'un appel local depuis un poste fixe. Ce tarif est susceptible d'évoluer en fonction de l'opérateur utilisé. MACSF Assurances - SIREN N°775 963 628 - Société d'Assurances d'Angers - Régulièrement agréé par le Collège des Assurances - Siège social : cours du Triangle, 10 rue de Volney, 92000 PUTEAUX - ANAP - Association Médicale d'Assurance et de Prévoyance - Association agréée par le Préfet le 1^{er} juillet 1999 - Siège social : 11 rue Grand - 72011 ANGERS

Le CLUD, un combat engagé contre la douleur



Prévenir et traiter la douleur des patients est une préoccupation quotidienne au CHU. Le Comité de lutte contre la douleur, le CLUD, accompagne les hospitaliers pour réfléchir et mettre en pratique cet engagement.

Le toucher relationnel fait l'objet des travaux d'une sous-commission du CLUD, tout comme les protocoles médicamenteux traditionnels.

Comment intégrer les nouvelles recommandations concernant la codéine ? Comment prévenir la douleur que le patient peut ressentir lors d'une prise de tension ? Comment prévenir la douleur et les effets secondaires lors d'une ponction lombaire chez l'adulte ? C'est autour de telles questions relatives à la douleur que le CLUD (Comité de lutte contre la douleur) se mobilise, réalise un état des lieux et apporte des réponses.

Depuis cette année, les 39 membres du CLUD répartissent leurs travaux en sous-commissions, autour de six thématiques : les protocoles médicamenteux et la pharmacie, la formation, la recherche, les soins non-médicamenteux (hypnose, aromathérapie et le toucher relationnel). Ces six groupes, qui analysent la perception de la douleur et sont force de propositions pour lutter contre celle-ci, sont d'autant plus efficaces qu'ils dédient leur réflexion à une problématique ciblée. Pour intégrer le CLUD, chaque membre a fait acte de candidature. Pour le CHU d'Angers,

c'est l'assurance de voir sa politique de lutte contre la douleur portée par des professionnels de santé motivés et, surtout, avertis dans ce domaine.

Parmi eux, on trouve des médecins, des soignants, un ambulancier, une sage-femme, un ingénieur qualité, un psychologue, des représentants de la direction du CHU, un représentant de la commission des soins infirmiers de rééducation et médico-techniques. Une diversité de profils qui enrichit les échanges par le croisement des expériences dans les services.

Car c'est bien d'échanges dont il s'agit ; des échanges entre les membres du CLUD

d'abord, qui font part de leurs connaissances acquises par la formation ou la pratique, de leur discussion avec les patients (tout en préservant le secret médical) ; mais aussi des échanges au cœur des services de l'hôpital, avec les agents auxquels les membres du CLUD font passer les informations, la publication de nouveaux documents techniques ou pédagogiques issus des travaux du comité, la mise à jour de protocoles... Pour une application directe et une meilleure prise en charge du patient. ■

Dr Petronela Rachieru-Sourisseau, présidente du CLUD.



EN SAVOIR +

Le règlement intérieur du CLUD et tous ses travaux (documents écrits et vidéos) sont disponibles sur intranet, dans la rubrique "la prise en charge du patient", puis "parcours du patient".

Le CLUD répond au code de la santé publique qui oblige chaque établissement de santé à mettre en œuvre des moyens dédiés à la prise en charge de la douleur de ses patients.

"Au quotidien nous sommes confrontés à la douleur"

Entretien avec Muriel Bouvier, puéricultrice dans l'unité douleur pédiatrique et Christiane Charrier, infirmière dans l'équipe mobile de soins palliatifs.

A l'heure H : Vous êtes toutes deux membres du Comité de lutte contre la douleur. Quelles ont été vos motivations pour y participer ?

Muriel Bouvier : J'avais beaucoup entendu parlé du CLUD lorsque je passais mon diplôme universitaire sur la douleur. Cela me paraissait logique, suite à ce DU et en cohérence avec l'unité dans laquelle je travaille, de m'impliquer plus encore dans cette problématique. J'ai donc postulé en 2011.

Christiane Charrier : Je m'intéresse à la problématique de la douleur depuis de nombreuses années. Et au sein de l'équipe mobile de soins palliatifs, nous sommes régulièrement sollicités pour des personnes présentant des douleurs. En 2005, j'ai participé à une enquête qui avait pour objectif de mesurer la douleur des patients. La restitution de cette enquête s'est faite au CLUD, à l'occasion de laquelle j'ai eu un premier contact. J'ai également passé un diplôme universitaire douleur en 2007. Et j'ai souhaité poursuivre la réflexion au sein du CLUD dont je suis membre depuis 2007.

AHH : Dans quelles sous-commissions êtes-vous impliquées ?

M. B. : Je participe à la sous-commission hypnose. Cette technique fait partie du quotidien en pédiatrie, il y a par exemple l'hypnose conversationnelle qui fonctionne sur le principe de la distraction.



Je l'enseigne d'ailleurs à l'école de puériculture. Notre sous-commission a commencé à réaliser un état des lieux, pour savoir dans quelle mesure les hospitaliers sont formés à cette technique et comment ils l'utilisent lors des soins.

C. C. : De mon côté, je suis référente de la sous-commission "toucher relationnel", je suis également formatrice au CHU pour cette technique. Je participe par ailleurs aux sous-commissions "formation" et "hypnose".

AHH : Comment les patients accueillent-ils ces formes de prises en charge de la douleur ?

M. B. : Très bien en ce qui concerne l'hypnose. Les patients et leurs proches se rendent vite compte que c'est une prise en charge globale et non agressive qui a de vrais résultats.

C. C. : Le toucher relationnel, l'hypnose, l'aromathérapie... permettent la réalisation de soins dans des conditions beaucoup plus confortables pour les patients. Ces techniques, qui peuvent compléter les traitements habituels, apportent à la personne une attention particulière. Elles peuvent être expliquées afin que les patients les reproduisent chez eux.

"Diversifier le regard sur la douleur"

Entretien avec Dr Aude Pignon, médecin dans l'unité fixe des soins palliatifs.

A l'heure H : A quels travaux participez-vous dans le Clud ?

Dr Aude Pignon : Le CLUD se réunit 5 fois par an dans son intégralité, donc je participe à ces réunions, comme l'ensemble des membres. Ensuite, je suis référente de la sous-commission protocoles et médicaments. Nous travaillons en ce moment sur la réactualisation des fiches médicamenteuses et des protocoles d'utilisation des antalgiques.

AHH : Le règlement du CLUD a démocratisé l'accès à cette instance qui était initialement plutôt réservée aux médecins. C'est une vraie avancée...

A. P. : Evidemment, puisque chaque membre du comité est un maillon dans la chaîne qu'est la prise en charge de la douleur. Nous rencontrons les patients à un moment précis de leur parcours dans l'hôpital. D'un instant à l'autre, la douleur peut se manifester différemment chez le patient, de même que le patient peut exprimer ou traduire différemment sa douleur en fonction de son interlocuteur. C'est donc essentiel de créer cette diversité du regard sur la douleur.



AHH : C'est aussi un lieu d'enrichissements mutuels...

A.P. : Oui, les travaux du CLUD sont le fruit d'une réelle pluridisciplinarité. Parmi les membres, il y a des représentants des urgences, de la réanimation médicale, de la gynécologie, de l'hémodialyse, de la pédiatrie... Pour ma part, je travaille en soins palliatifs. Je suis surtout sollicitée pour les douleurs liées aux cancers, mais aussi aux

maladies chroniques graves et évoluées. Dans le cadre du CLUD, nous pouvons échanger avec les collègues qui travaillent dans d'autres contextes (douleurs aiguës/douleurs chroniques) voire d'autres établissements. Des représentants de l'Institut de Cancérologie de l'Ouest et de l'hôpital Saint-Nicolas assistent aux séances plénières du CLUD. Ces réunions permettent à chacun de se rendre compte de ce qui se fait ailleurs, de découvrir de nouvelles techniques... Cela permet à tout le monde d'améliorer ses pratiques en les partageant.

Après leur accouchement, le CHU suit les jeunes mamans à domicile



Suivi à domicile après naissance

Une nouvelle prise en charge mère-enfant est proposée aux femmes qui accouchent au CHU. A partir de la 48^e heure de vie du nouveau-né, lorsque toutes les conditions de sécurité pour la mère et l'enfant sont réunies, un retour à la maison est possible, avec un suivi à domicile par des sages-femmes de l'établissement.

Retrouver le cocon familial plus tôt après l'accouchement est un désir que de plus en plus de patientes de la maternité du CHU expriment depuis quelques années. Les équipes de la maternité peuvent désormais répondre à cette nouvelle demande. Depuis le 7 octobre, elles proposent aux jeunes mamans qui souhaitent rentrer plus tôt à la maison de les accompagner chez elles pour les premiers jours de vie de leur enfant.

Cette possibilité ne se substitue pas aux suites de couches traditionnelles mais diversifie la prise en charge du couple mère-enfant en post accouchement immédiat. C'est une alternative proposée aux futurs parents avec en quelque sorte, la maternité qui se déplace à la maison.

Une première visite à domicile dans les 24 heures

Ce nouveau service repose sur une sécurité maximale assurée pour le nouveau-né et sa mère. Il s'adresse aux mamans ayant connu

ce que les professionnels de santé appellent une "grossesse à bas risque médico-psycho-social". A partir de la 48^e heure de vie du nourrisson (H48), une sortie de la maternité est envisageable si l'état de santé de la mère et celui du nourrisson le permettent. Un accord obstétrical est obligatoire pour la patiente, de même qu'un accord pédiatrique pour son enfant. Ils recevront dès le lendemain, à domicile, la première visite d'une sage-femme du CHU, puis une seconde 48 heures plus tard. Le retour à la maison peut aussi être organisé à partir de la 72^e heure de vie du nourrisson (H72), et selon les mêmes conditions. Dans ce cas, une sage-femme de la maternité se rendra à domicile 48 heures plus tard. Quel que soit le calendrier choisi, H48 ou H72, un relais avec le médecin généraliste, le pédiatre ou une sage-femme libérale est assuré.

Trois sages-femmes du CHU sont référentes pour ce nouveau service. Deux d'entre elles partent en visite au domicile des mamans et de leur nouveau-né, chaque après-midi

Les mamans qui choisissent le suivi à domicile après l'accouchement recevront la visite d'une sage-femme du CHU dans les 24h à 48h.

et à tour de rôle. Dans un rayon de 10 kms autour d'Angers, soit sur 17 communes, ces deux professionnelles se déplacent avec l'équipement nécessaire pour réaliser un examen clinique de la mère et de l'enfant ; et complètent également une fiche de renseignements pour assurer la liaison avec la médecine et les soins de ville qui prendront le relais. La troisième sage-femme référente tient quant à elle une permanence de consultations au CHU, pour recevoir les femmes qui se préparent à ce nouveau projet.

Se préparer avant la naissance

"Plus ce projet de naissance est discuté tôt, mieux c'est. Un important travail d'informations, sur les conditions et la réalisation du retour à domicile, est nécessaire", assure Dominique Frisque, cadre sage-femme. Pour pouvoir retrouver plus tôt la cellule familiale avec son nouveau-né, la jeune maman doit être en mesure de donner le bain, changer une couche, changer de tenue, préparer

et donner le biberon... Autant de compétences validées par la sage-femme qui accompagnera la sortie. Tout cela s'apprend en amont, lors de la préparation à la naissance, pour assurer les meilleures conditions d'accueil du nourrisson dans sa nouvelle maison. Anticiper le suivi à domicile, c'est aussi l'élaboration avec la sage-femme d'une liste de matériel à avoir chez soi.

Après l'accouchement, les femmes qui souhaitent allaiter pourront également compter sur la présence des professionnels du CHU dans la mise en place des premiers gestes. Une concertation permanente, entre patientes et professionnels de santé, entoure ce projet de naissance.

Au CHU, les sages-femmes et les médecins qui assurent des consultations peuvent renseigner les patientes sur cette modalité de prise en charge. Des réunions d'informations ouvertes aux futurs parents sont également organisées tous les 15 jours. A l'extérieur, les médecins généralistes, les pédiatres et les sages-femmes du secteur libéral ont également été informés de cette nouvelle possibilité ouverte au CHU et sont à même d'en discuter avec les intéressées.

"La place de l'usager à l'hôpital a beaucoup évolué. Aujourd'hui les patients expriment plus volontiers leur souhait. Dans le même temps, ils sont plus nombreux à préférer un parcours moins médicalisé, constate Dominique Frisque cadre du pôle Femme – Mère – Enfant du CHU. Rendre moins techniques l'accouchement et les premiers jours de vie de l'enfant, retrouver plus d'intimité dans ces moments... Ce sont des volontés que nous sommes de plus en plus amenés à accompagner, à l'image des deux espaces physiologiques ouverts au CHU en 2011."

Encourager le suivi à domicile : une préconisation de la HAS

L'organisation du suivi à domicile après l'accouchement est également une réponse à l'importante activité obstétricale que connaît le CHU. Avec plus de 4 000 naissances par an, la gestion des lits de la maternité est une préoccupation majeure. "C'est aussi une préconisation de la Haute autorité de santé et des textes européens concernant la prise en charge mère-enfant, que d'encourager le suivi à domicile et une baisse de la durée du séjour dans les établissements hospitaliers" tiennent à préciser le Dr Philippe Gillard, chef de la Fédération de gynécologie - obstétrique et le Pr. Loïc Sentilhes, responsable du secteur obstétrical et de la médecine fœtale.

Grâce à l'investissement de toute l'équipe de la maternité, non seulement le CHU propose une réponse adaptée aux besoins médicaux et aux désirs manifestés par les patients ; il rejoint aussi une pratique déjà développée dans les pays voisins et encouragée par la communauté médicale internationale. ■

Ce qu'ils en disent...



"Déjà maman d'un petit garçon de 3 ans, mon fils n'a pas eu à "subir" une séparation trop longue et perturbante lors de mon accouchement grâce à la mise en place du suivi à domicile, car j'ai pu rentrer à la maison au bout de deux jours. Tout en étant dans mon environnement familial je me suis sentie en sécurité "médicale" grâce à l'attention toute particulière que m'ont apportée les sages-femmes. Le côté parfois trop médicalisé du CHU a laissé place à une vraie

relation mère/femme/enfant. Etre chez moi m'a permis d'être beaucoup plus détendue et sereine avec mon bébé et de partager aussi les premiers instants de vie de mon enfant avec son papa et son grand frère."

Cécile Bouteiller, jeune maman sortie de la maternité après la 48^e heure de vie de son enfant.

"Ces sorties de la maternité à H48 ou H72 s'inscrivent dans un projet réfléchi en ante natal par le couple. Elles sont possibles si la grossesse et l'accouchement sont physiologiques (ndlr : sans intervention chirurgicale d'aucune nature) et si la mère et l'enfant se portent bien. Leur accompagnement au domicile par la sage-femme hospitalière leur permet d'évoluer sereinement dans « leur univers ». Il vient également renforcer la collaboration avec les médecins libéraux, médecins généralistes, pédiatres et sages-femmes libérales."



Dr Marie-Bénédicte Mercier, praticien en charge de la coordination du suivi à domicile après la naissance.



"Pour les nouveau-nés à terme en bonne santé, l'activité "suivi à domicile" est un nouveau service proposé aux familles, très intéressant, avec la nécessité d'une très bonne organisation en fin de grossesse et pendant le séjour en maternité."

Dr Christophe Savagner, pédiatre.

"J'ai voulu adhérer à ce projet parce qu'il correspond à l'évolution des soins en maternité. Dans tous les centres hospitaliers, on tend vers une prise en charge plus courte, avec des interventions en ambulatoire, des traitements à domicile. Cela s'adapte tout à fait aux jeunes mamans, de plus en plus nombreuses à émettre le souhait de rentrer rapidement à domicile après une naissance. J'avais envie de m'impliquer dans cette nouvelle démarche, pour les accompagner dans leur environnement familial. J'ai franchi la première porte en étant un peu stressée par le fait de devoir trouver de nouveaux repères en dehors du service. Et puis l'accueil des femmes ravies de nous voir venir chez elles m'a vite permis d'être à l'aise. Elles ont toutes fait part de leur satisfaction, se sentant complètement rassurées de pouvoir rentrer plus tôt tout en sachant que nous viendrions répondre à leurs éventuelles angoisses et interrogations."

Valérie Boyer, sage-femme référente pour le suivi à domicile.



Valérie Boyer, au volant du véhicule dédié au suivi à domicile après la naissance.

Menuisier au CHU, un métier au cœur de l'aménagement



Jean-Pierre Barbeau au premier plan et son collègue Alban Yzeux. Chaque année, plus de 4 000 m² de mélaminé sont transformés dans cet atelier. Le reste de l'équipe est composé de José Bourreau, Samuel Chureau, Philippe Riou, René Tertre et Laurent Albert.

Ils équipent tous les services, des bureaux aux blocs, en passant par les couloirs : ce sont les menuisiers. Une équipe de sept ouvriers travaille au CHU, assurant des tâches de fabrication, de maintenance et de réparations.

Lorsque l'on pousse la porte de la menuiserie, on entre directement dans la salle de stockage des matériaux. La variété de travaux que les 7 menuisiers du CHU peuvent réaliser saute rapidement aux yeux. L'un d'entre eux, Jean-Pierre Barbeau, balaise les rayons : "Nous avons du mélaminé pour faire des meubles, du bois massif, du chêne pour en restaurer d'autres plus anciens, du polymère pour répondre aux normes d'hygiène des supports de protection, des matériaux de synthèses pour les paillasse, du PVC pour l'aménagement du véhicule léger du SAMU... On a de tout ici."

Chaque jour, des dizaines de commandes arrivent sur l'ordinateur de l'atelier depuis les services du CHU, pour des opérations de maintenance, de réparation ou de fabrication. "Nous sommes à l'écoute de l'hôpital, des besoins des usagers et du personnel. Mais nous devons prioriser et parer au plus urgent", commente Jean-Pierre Barbeau. Cette gestion du temps amène parfois les menuisiers à travailler de nuit pour gêner au minimum l'accueil des patients et ne pas perturber le fonctionnement

du service. La menuiserie ne tient pas d'astreinte, mais il arrive que les menuisiers soient appelés en journée pour agir en urgence, par exemple au bloc entre deux opérations.

Discuter des besoins avec les services

L'équipe est aussi chargée de l'entretien des stores (manivelles ou moteur, tablier...) et des plafonds du CHU. Cette activité est une priorité pour les menuisiers, mais elle déclenche des mouvements de poussières qu'il faut anticiper. Un échange avec les soignants est primordial pour organiser cette maintenance.

Les compétences de l'équipe permettent au CHU de compter sur une bonne réactivité et des solutions techniques adaptées aux particularités du CHU. Un exemple : les urgences pédiatriques ont récemment eu besoin d'une paillasse. Un menuisier s'est rendu sur place pour échanger avec eux autour de la faisabilité du projet. C'est finalement un panneau en résine de synthèse qui a été travaillé par le menuisier, un matériau très résistant à l'humidité.

Les menuisiers échangent souvent avec l'ergonome Isabelle Juret, comme l'explique Jean-Pierre Barbeau : "Nous avons réalisé la banque d'accueil de la radiologie C. Pour ce genre de fabrication, il faut prévoir l'accueil des personnes en fauteuil mais aussi étudier la position de travail des agents."

Un équipement complet en outillage

La fabrication de ces meubles est possible grâce à une dizaine de machines installées dans l'atelier. Pour poncer, coller des champs, arrondir des angles, faire des moulures... chaque menuisier est formé à l'utilisation de l'ensemble de cet équipement. Chacun dispose également d'un établi individuel. L'espace de travail des menuisiers fait partie de l'atelier bâtiment où cohabitent aussi les ateliers maçonnerie et peinture. Ces professionnels travaillent régulièrement ensemble, au service d'un aménagement de qualité pour le CHU. ■

Ce qu'ils en disent...

Le service des affaires culturelles fait appel aux compétences des menuisiers du CHU, notamment pour la valorisation du patrimoine. L'établissement est dépositaire de mobiliers anciens (buffets, tables, armoires...). Leur restauration est effectuée par les menuisiers, pour une réintégration dans les services. Un bel exemple est visible par tous : les claustraux en chêne, issus des anciennes boiseries des transepts de l'ancienne chapelle, désormais installés à l'entrée nord de cet espace.

Delphine Belet, attachée culturelle du CHU.

Les urgences pédiatriques sont installées dans leurs nouveaux locaux depuis juillet. Durant la période de travaux et de réaménagement qui a précédé, les menuisiers sont venus pour échanger avec nous, voir ce dont nous avons besoin en termes de mobilier dans les différentes pièces. C'était un véritable partenariat, jusque dans certains détails : ils ont vu avec nous où positionner précisément les étagères, réalisé des meubles sur mesure pour le secrétariat... Ce sont plein de petites choses qui, aujourd'hui nous aident au quotidien. Les menuisiers ont différencié les couleurs des matériaux en fonction de leur affectation : les meubles de soins sont en blanc, les meubles pour le secrétariat et la bureau en gris. Ils ont également fabriqué des petites armoires fermées et en hauteur pour mettre les produits inflammables en sécurité.

Alice Brossard, FF cadre de santé aux urgences pédiatriques.

"Ici", un jardin potager en partage

Des légumes, des fruits, des conseils de jardinage et des souvenirs de jardiniers, du temps... Dans le potager du CHU, on partage tout entre patients, visiteurs et personnels, loin de la maladie.



Chaque soir, le jardinier Gérard Guilloton vient ramasser les légumes mûrs du potager.

"Un jour, une femme qui venait visiter un parent hospitalisé en médecine interne s'est arrêtée "ici", pour voir ce qui poussait. Et c'est "ici" qu'elle a découvert le scorsonère, elle ne connaissait pas ce vieux légume, il ressemble un peu au salsifi. Donc je lui ai donné quelques conseils pour le cultiver puis le cuisiner", raconte Gérard Guilloton, responsable des parcs et jardins du CHU. "Ici", c'est le jardin potager qu'il entretient tous les soirs, à l'entrée du bâtiment de médecine interne ; une belle aventure dans laquelle il s'est lancé au printemps avec Séverine Sauzé, cadre de santé du service de médecine interne.

Depuis avril, ce jardin potager ne cesse de porter ses fruits ; au sens propre comme au figuré. Gérard Guilloton a pris le soin d'y planter un grand nombre de variétés. Il en faut pour tous les goûts, car l'objectif est de partager, dans l'esprit des "Incredibles comestibles". Ce mouvement éco-citoyen, né en Angleterre sous le nom Incredible edible, est arrivé en France à la fin des années 2000. Son ambition : profiter des espaces libres dans la ville, pour cultiver des végétaux et partager la récolte avec le plus grand nombre. Ainsi chaque soir, le jardinier ramasse ce qui est mûr puis le dépose dans le service de médecine interne.

Cette récolte est destinée à tous les visiteurs, aux proches des patients ; à ceux qui n'ont pas la chance d'avoir un jardin, ceux dont le porte-monnaie permet difficilement de varier l'alimentation ou, tout simplement, à tous ceux

qui préfèrent le goût d'une tomate du jardin à celle du supermarché.

Quand la maladie s'éloigne des discussions

"Ici", on partage la récolte, mais aussi du temps et quelques conseils. "Ici", la maladie s'éloigne des discussions et laisse place aux conseils des mains vertes. "Beaucoup de patients hospitalisés sont des gens qui ont entretenu leur jardin pendant 40 ans pour certains, rapporte le Dr Christian Lavigne, chef du service de médecine interne. Ils ont des astuces à donner, des expériences à partager."

Cet espace de verdure n'est pas un jardin à visée thérapeutique, les patients dont l'alimentation doit être tracée ne peuvent pas manger ces légumes. Mais pour ces derniers, le potager n'en demeure pas moins un vrai poumon au cœur du CHU. C'est ce que Séverine Sauzé a pu observer ces derniers mois : "Les patients vont plus souvent à l'extérieur de leur chambre pour faire le tour du jardin, seul ou accompagné de leurs proches. Ils viennent aussi s'asseoir ici pour profiter de la vue, sentir les odeurs des légumes. Le potager est devenu un sujet de conversation entre eux et les soignants, entre eux et leurs proches. Ils évoquent leur propre jardin, la façon de cuisiner tel ou tel légume."

Même émulation chez les soignants du service qui viennent parfois pendant leur pause ou avant

leur prise de poste, pour prendre l'air et jeter un œil à l'avancée des légumes.

Il y a encore une chose, partagée autour de ce jardin, c'est un peu de poésie. Sur une sculpture en bois qui représente un arbre, patients, visiteurs et soignants sont invités à déposer un autre fruit, celui de leur imagination. Quelques lignes d'écriture, un dessin... tout ce que leur inspire ce jardin extraordinaire. ■

Entre dans l'univers magique,
D'un lieu, où souffrance et désespoir
Se transforment en jardin de Paix et joie

Passer le seuil de Médecine
Ouvrez tout grand
Vos yeux d'enfant
Des doigts de fée ont fait germer
Potirons, choux, tomates, haricots...

Sommes - nous liés à l'hôpital ?
Celle idée n'est-elle pas géniale ?
Un potager, source de vie
Parmi ce monde au cœur meurtri ;
C'est un enchantement !
S'il te s'en va délicatement,
Place à l'automne maintenant.
Les légumes dorés de soleil
Dans nos assiettes font merveille
Fus doucement s'endorment
Ce jardin et si accueillant.

Le poème d'une patiente.

L'Amicale du personnel, booster de lien social

Parmi les associations présentes au CHU, il en existe une encore trop peu connue : l'Amicale du personnel. Créée en 1975, elle œuvre pour créer du lien social entre les agents et leur donner un coup de pouce en leur ouvrant un accès privilégié aux loisirs et à toute une gamme de produits.

Il est un endroit du CHU que trop peu d'hospitaliers connaissent : l'Amicale du personnel. Nichée à côté du magasin général, dans les locaux de l'ASC-CHU, l'association ouvre pourtant ses portes tous les mardis et jeudis (12h à 15h). Dans ce lieu, on affiche une ambition : tisser du lien social, du lien entre les différentes générations d'hospitaliers, entre les retraités et les actifs, entre les différents métiers...

L'Amicale est une association qui vit grâce à l'engagement de ses bénévoles, pour la plupart des agents retraités qui gardent une attache avec le CHU. Dans ce local, tout le monde peut venir discuter, apporter une idée pour les projets de l'association ou tout simplement prendre des nouvelles d'anciens collègues adhérents.

"L'Amicale a été créée en 1975 et compte 314 adhérents. Sur les 6 000 hospitaliers qui travaillent au CHU, nous avons encore de nombreuses personnes à sensibiliser", constate la présidente Annie Mounier.

Et pourtant, l'association regorge de propositions à destination des salariés. De la billetterie pour des spectacles à la vente de crêpes en passant



Catherine Derouin, Annick Renaud et Annie Mounier, membres de l'Amicale du personnel.

par les marchés autour d'un regroupement de commerçants, les occasions de se réunir ou de profiter de ces avantages sont nombreuses.

Actuellement, les bénévoles préparent le **marché de Noël, le 29 novembre**. Tous les

hospitaliers, adhérents de l'Amicale ou non, sont invités à venir voir les étals et découvrir les activités que l'association propose toute l'année. Pour tout renseignement, le bureau de l'Amicale est joignable au 02 41 35 39 80. ■

les réseaux sociaux

Toute l'actualité du CHU sur le Web :

FACEBOOK



1 221 personnes SUIVENT la page

PUBLICATION DU 28.05.13 La Babicoc ®

10 684 vues 182 partages

152 « j'aime » 31 commentaires

LES OBJECTIFS

CONVIVIALITÉ
Partage
PROXIMITÉ

PUBLICATION DU 19.07.13 Conseils pour faire face aux très fortes températures

5 966 vues 78 partages

41 « j'aime »

TWITTER



NOM du compte @CHU_Angers
NOM du # #CHUangers

761 ABONNÉS
au compte du CHU d'ANGERS

LES OBJECTIFS

PRESSE ÉVÉNEMENTS OFFRES D'EMPLOI

FACEBOOK CULTURE



Ses débuts

Toute l'actualité culturelle du CHU
54 personnes suivent la page

YOUTUBE



Ses débuts



Un nouveau support de diffusion pour les vidéos du CHU

JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 2013

6 mois DE COMPLÉMENTAIRE santé offerts

CODE PROMO : OP33FN

Maud conseillère MNH

Hélène infirmière



La MNH est la 1^{re} mutuelle du monde de la santé et du social.

Le même instinct de protection. La même exigence en matière de prestations. La même fibre solidaire... La MNH partage beaucoup avec les professionnels de la santé et du social. Tout ce qu'une mutuelle, née dans le monde hospitalier, peut vous apporter.

L'esprit hospitalier en plus.

www.mnh.fr

N°Cristal 09 72 72 00 34
APPEL NON SURTAXE

* Offre réservée aux nouveaux adhérents pour une adhésion prenant effet entre le 1^{er} septembre 2013 et le 31 mars 2014. Dont le bulletin d'adhésion est signé entre le 1^{er} septembre 2013 et le 31 décembre 2013 (date de signature faisant foi) et adressé à la MNH avant le 31/01/2014 (cachet de la poste faisant foi).
3 mois de cotisation offerts la première année, 2 mois de cotisation offerts la deuxième année et un mois de cotisation offerts la troisième année.

Olivier Hameidat, attaché commercial MNH, port. 06 48 19 19 55, olivier.hameidat@mnh.fr

Alain Doussin, correspondant MNH, tél. 02 41 35 39 04, aldoussin@chu-angers.fr

Patrimoine... le saviez-vous ?

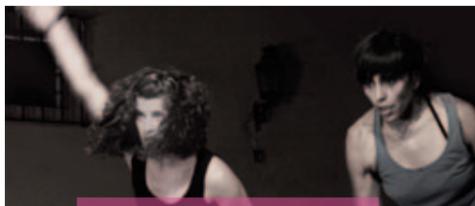


160 Angevins ont découvert l'ancienne chapelle lors des journées du Patrimoine, le 14 septembre dernier.

Cette année, les journées du Patrimoine ont mis à l'honneur la loi centenaire qui, en 1913, a fondé la conservation des monuments historiques en France. Au CHU, le classement monument historique concerne l'ensemble des peintures murales de l'ancienne chapelle Sainte-Marie, mais également des mobiliers anciens, des textiles et la pharmacie que vous pouvez découvrir dans l'ancien hôpital Saint-Jean. Les objets les plus fragiles ont été déposés auprès du service des antiquités et objets d'art du conseil général pour garantir leur conservation et sont prêts pour des expositions.

Retour sur la résidence de deux chorégraphes en addictologie

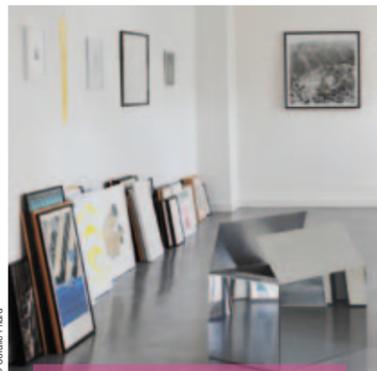
Le projet culturel du service d'addictologie, *Un service en mouvement*, s'est développé en partenariat avec le Centre national de la danse contemporaine (CNDC). Dans ce cadre, entre juin et septembre de cette année, une seconde résidence de création dédiée à la danse contemporaine : *Something around the sound* a été accueillie dans le service. Deux musiciens ont accompagné Clarisse Chanel et Marcela Santander, les deux chorégraphes invitées à investir les lieux : elles ont associé patients et personnels à leur "work in progress" dont une présentation publique a eu lieu le 19 septembre au PAD-Daviers.



Clarisse Chanel et Marcela Santander.

Deux musiciens ont accompagné Clarisse Chanel et Marcela Santander, les deux chorégraphes invitées à investir les lieux : elles ont associé patients et personnels à leur "work in progress" dont une présentation publique a eu lieu le 19 septembre au PAD-Daviers.

A découvrir... à Angers



Ci-dessus, l'espace de l'artothèque où chacun peut venir choisir des œuvres. A droite, une création de Bernard Calet.

L'artothèque de la ville d'Angers est une "bibliothèque" où l'on emprunte des œuvres d'arts... Chacun peut s'y abonner, à titre individuel, et venir y choisir 1, 2 ou 3 œuvres à renouveler tous les trois mois. C'est une proposition originale pour expérimenter l'art contemporain chez soi, une proposition dont le CHU s'est emparé. Les services d'hépatologie-gastroentérologie et d'urologie renouvelleront très prochainement le choix d'une série d'œuvres empruntées à l'artothèque pour les installer dans leurs locaux. Ils inviteront les patients et les visiteurs à découvrir, tous les trois mois, des œuvres choisies par leurs équipes. A découvrir à partir de novembre 2013.

@ SUIVRE SUR INTERNET

CHU Angers culture avec toutes les actualités culturelles du CHU et celles de nos partenaires.

En lien avec les articles et l'agenda | www.onpl.fr | www.angers.fr | www.cndc.fr | Lecollectif-lecollectif.blogspot.com | <http://www.abbayedefontevraud.com> | www.journeesdupatrimoine.culture.fr | www.musees.angers.fr | www.lequai-angers.eu | bm.angers.fr

Concerts

10 et 14 novembre - Centre de congrès d'Angers
Concert "Virtuosité" dir. Pascal Rophé
Orchestre national des Pays de la Loire

23 novembre 18h - Abbaye de Fontevraud
Concert Jazz - Jacky Terrasson

3 décembre 19h - PAD (3 bd Daviers Angers)
Diffusio - atelier d'écoute sonore
Collectif Blast - gratuit

5 décembre 20h-22h30 - Centre de congrès Angers
Concert "Grande Messe" dir. S. Goetzel
Invitation à la répétition ouverte ONPL
Sur réservation auprès du service culturel du CHU uniquement (57 860 - debelet@chu-angers.fr)

14 décembre 15h - Concert Noël baroque
Par le Conservatoire d'Angers
Ancienne chapelle du CHU d'Angers - gratuit

Danse

26 novembre - Quai / CNDC
Via Katlehong Dance

5 décembre 19h - Quai / CNDC
José Limon/Sue Bernard
Ouverture studio-école - gratuit

Théâtre

14 novembre 19h - Forum du Quai
Joute d'improvisation théâtrale
La Lima - gratuit

14-30 novembre - Quai / NTA
Perplexe - mise en scène F. Bélier-Garcia

Exposition

15 novembre - 16 mars
Musée des Beaux-Arts Angers
Trésors enluminés des musées de France

Livre et lecture

12 novembre 19h - Bibliothèque Toussaint
Rencontre avec l'écrivain Carlos Salem - gratuit

18 novembre 18h - Collégiale Saint-Martin
Rencontre Etienne Davodeau/Solveigh Anspach
Suivi de projection de *Lulu Femme nue*
Exposition *Des images et des mots* jusqu'au 5 janvier.

29 novembre 19h - Château d'Angers
Lecture de Patrick Goujon, écrivain en résidence à Angers en octobre et novembre - gratuit

Philippe Bourrel



Directeur des soins, coordonnateur général des instituts de formation
C'est un poste novateur que Philippe Bourrel occupe depuis le 1^{er} octobre au CHU. Ce professionnel du milieu hospitalier assure une double mission, à la direction des soins et pour les instituts de formation du CHU. A travers ce poste, l'établissement a souhaité renforcer le lien entre les services de soins et la formation des soignants. Une application concrète du concept "Hôpital-Ecole" que l'établissement souhaite mettre en place.

"C'est un intérêt pour ce projet particulier qui m'a donné envie de m'investir sur ce poste, assure Philippe Bourrel. Il va renforcer le partenariat entre les cadres d'unité et les cadres formateurs en matière de formation des paramédicaux, tant pour l'activité clinique que pour l'enseignement en institut."

SON PARCOURS

1979 : Diplôme d'Etat d'Infirmier.

1993 : Cadre supérieur de santé en charge du Département anesthésie, bloc, réanimation, urgences et SMUR du CH d'Etampes (91).

2000 : Diplômé de l'EHESP, il intègre la direction des soins du CHU de Nantes.

2006 : Master de sciences de l'éducation, Université de Nantes.

2013 : Prise de fonctions au CHU d'Angers

DOSSIERS DE PRESSE

Pour connaître l'actualité du CHU et parcourir les derniers dossiers de presse : consultez intranet rubrique "management et repères institutionnels" → "communication" → "dossiers de presse"

Lancement des Trophées Développement durable 2014 (16/10/2013) | 30 ans de Soleil Afelt (09/10/2013) | Accueil des 14 emplois d'avenir (26/09/2013) | Une IRM nouvelle génération au CHU (23/09/2013) | Mobilisation des sages-femmes du CHU (11/09/2013) | Un jardin potager en partage (05/09/2013)

Départs à la retraite

Période du 1^{er} juin au 30 septembre 2013

Michelle Allain, Hémodialyses, IDE

Jean-Joël Babin, Vaguemestres, adjoint administratif

Liliane Barde, Anesthésie-réanimation, IDE anesthésiste

Véronique Bayoud, Néonatalogie, puéricultrice

Martine Belliard, Réanimation médicale, IDE

Dominique Biagioni, Direction des ressources humaines, adjoint administratif

Martine Billy, AS

Christine Blanc, Néonatalogie, auxiliaire de puériculture

Marie-Agnès Blin, Endocrinologie-Diabétologie-Nutrition, AS

Jocelyne Bouteville, Département de soins de suite et de soins de longue durée, AS

Catherine Braud, Médecine interne, IDE

Brigitte Buttet, Chirurgie viscérale, AS

Lise Capmal, Maladies infectieuses, assistant médico-administratif

Catherine Carre, Institut de formation des aides soignantes, cadre de santé

Sylvie Charruau, Stérilisation, AS

Brigitte Chevot, Endocrinologie-Diabétologie-Nutrition, IDE

Marie-Solange Cochard, Institut de formation en soins infirmiers, adjoint administratif

Patricia Conte, Département de neurochirurgie, AS

Michèle Cordat, Pédiatrie, AS

Patrice Cornilleau, Standard, adjoint des cadres

Jacky Darlas, Médecine interne - Addictologie - Pathologies professionnelle et psychosociale, AS

Claudine Duteil, Institut de formation en soins infirmiers, cadre de santé

Roseline Esnault, Gynécologie-obstétrique, adjoint administratif

Brigitte Forest, Département de chirurgie osseuse, assistant médico-administratif

Christiane Gay, Pôle Biologie, assistant médico-administratif

Michèle Lacroix, Endocrinologie-Diabétologie-Nutrition, cadre de santé

Marie-Antoinette Laurent, Centre Hémothèse, assistant médico-administratif

Nelly Lebrun, Maladies infectieuses, IDE

Jean-Luc L'hommelet, Pôle Biologie, technicien de laboratoire

Jacky Milon, Pharmacie, préparateur en pharmacie

Gisèle Omnes, assistant médico-administratif

Marie-Odile Pelletier, Rhumatologie, IDE

Marie-Geneviève Perrier, Admissions, adjoint administratif

Kristell Pichon-Guehery, Département de chirurgie osseuse, IDE

Gwenaëlle Raimbault, Médecine interne, AS

Jacques Repussard, Endocrinologie-Diabétologie-Nutrition, AS

Françoise Roy, Direction des ressources humaines, adjoint administratif

Gérard Sortant, Accueil et traitement des urgences, AS

Michelle Vrain, Dermatologie, IDE

Claude Boudierique, Néonatalogie, praticien hospitalier

Dominique Penneau, Professeur des universités, consultant

Jean-Luc Verret, Professeur des universités, consultant

Françoise Galland, Cellule audiovisuelle, praticien attaché

Jocelyne Tusseau et Agnès Corsion - Bureau des retraites - DRH - Tél. 02 41 35 48 41
Dominique Hervé - DAMR - Tél. 02 41 35 61 07

IDE = Infirmier diplômé d'Etat / AS = Aide-soignant / ASH = Agent des services hospitaliers

Mouvement des hospitaliers

carnet

Période du 1^{er} juin au 30 septembre 2013

Nominations

Maître de conférence des Universités - praticien hospitalier

Jean-François Augusto - Néphrologie - 01/09/2013

Julien Cassereau - Neurologie - 01/09/2013

Marie Kempf - Laboratoire de bactériologie - 01/09/2013

Aline Schmidt - Maladies du sang - 01/09/2013

Professeur des Universités - praticien hospitalier

Bénédicte Gohier - Psychiatrie adultes - 01/09/2013

Philippe Guardiola - Maladies du sang - 01/09/2013

Emilie Lhermite - Chirurgie viscérale - 01/09/2013

Audrey Rousseau - Département de pathologie cellulaire et tissulaire - 01/09/2013

Chefs de clinique, assistant spécialiste, contractuel

Aurélien Chaudet - Praticien contractuel - Anesthésie-réanimation - 29/07/2013

Aude Doudard - Chef de clinique-Assistant des hôpitaux - Pédiatrie - 01/06/2013

Vincent Jonquet - Assistant spécialiste - Accueil et traitement des urgences - 25/06/2013

Hélène Leiber - Assistant spécialiste - Endocrinologie-Diabétologie-Nutrition - 15/09/2013

Arrivées

Smail Badja - Praticien attaché - Stomatologie - 01/09/2013

Marie Briet - Praticien contractuel - Biologie des agents infectieux et pharmaco-toxicologie - 16/09/2013

Aurélien Marie - Praticien attaché - Biologie des agents infectieux et pharmaco-toxicologie - 16/09/2013

Patrick Miroux - Praticien hospitalier - Accueil et traitement des urgences - 01/09/2013

Patrick Saulnier - Professeur des universités Pharmacien - Direction recherche clinique et innovation - 01/09/2013

Nouvelles affectations

Nadine Benscri - Cadre supérieur de santé - IFSI - 02/09/2013

Arnaud Brière - Faisant fonction de cadre supérieur de santé - Pôle Anesthésie-réanimation - Médecine d'urgence - Santé - Société - 03/06/2013

Christine Champion - Cadre supérieur de santé - 20% IFCS - 02/09/2013

Catherine Landeau - Faisant fonction de cadre supérieur de santé - Pôle Femme-Mère-Enfant - 03/06/2013

Yann Le Floch - Faisant fonction de cadre supérieur de santé - Pôle spécialités médicales et chirurgicales intégrées - 01/0/2013

Direction des soins, de l'enseignement et de la recherche en soins
Direction des affaires médicales et de la recherche



1^{re} journée régionale

d'éducation thérapeutique du patient

13 décembre 2013

Centre de congrès - Angers

.....
Une journée d'échanges
autour du patient partenaire
.....

Des conférences plénières :

- Le patient expert
- La place des patients et de leurs organisations en ETP
- Tout a changé, beaucoup de choses restent à faire

6 ateliers :

- Comment travailler avec les patients en ETP ?
- Les compétences psychosociales
- L'art thérapie
- L'éducation thérapeutique facteur de sécurisation des soins
- Innovation pédagogique, la simulation en santé
- Evaluation quadriennale des programmes d'ETP

Inscrivez-vous

Inscription et programme en ligne sur : www.etp-paysdelaloire.fr

.....
Pour tout renseignement
.....

educationtherapeutique@chu-angers.fr

CHU Angers

Tél : 02 41 35 53 33
www.chu-angers.fr



CENTRE HOSPITALIER
UNIVERSITAIRE D'ANGERS

CHU Nantes

Tél : 02 40 08 71 80
www.chu-nantes.fr



CENTRE HOSPITALIER
UNIVERSITAIRE DE NANTES

.....
membre de **L'unam**
POLE DE RECHERCHE ET D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR